

## BÉHA'ALOTÉKHA : QUAND ÇA A MAL TOURNÉ...

### Retranscription

**Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Béha'alotékha.**

La Paracha de cette semaine marque une sorte de tournant dans le Livre de Bamidbar, entre les bons moments et les mauvais moments.

### Quel était la Grande Faute des Enfants d'Israël dans le Désert ?

Les mauvais moments atteignent une sorte de point culminant dans la Parachat Chela'h Lékhā, la paracha de la semaine prochaine, lorsque D.ieu décrète que toute une génération mourra dans le désert et ne pourra pas voir la Terre d'Israël. Ainsi seuls leurs enfants hériteront de la Terre.

Nous étudierons la faute des explorateurs la semaine prochaine. Et pour vraiment comprendre la perte de toute cette génération, il faut regarder la Paracha de cette semaine, Béha'alotékha. Parce que c'est là que tout commence à se démêler. Tout se passe vraiment bien, et puis il y a un point de basculement, où après ça, les mauvais moments s'enchaînent.

Ainsi, le basculement réel semble se trouver dans les versets qui décrivent comment l'arche se déplaçait devant le peuple. Vayehi binsoa' haAron, quand l'Arche voyageait. L'Arche, c'était la force qui marchait devant le camp et devait aider Israël à conquérir la Terre. Ils se préparent à partir – ils n'étaient qu'à onze jours, onze jours de voyage à pied vers la terre d'Israël – Et c'est là que les onze jours sont devenus quarante ans. Que s'est-il passé ? Qu'est ce qui a déclenché cette terrible catastrophe ? Le texte dit : Vayehi ha'Am kemit-onénim, ra' béozné Hashem. « Le Peuple était comme des plaignants ; c'était mal aux oreilles de D.ieu ».

Examinons attentivement ces plaintes que le peuple a déposées auprès de Moché à l'encontre d'Hachem : C'était d'abord des marmonnements amorphes... puis elles se sont concentrées sur une chose : le rejet de la manne – un pain que D.ieu a fait D.ieu et donné à l'homme. Le peuple dit : nafchénou yévécha, nos âmes, nous nous sentons tous asséchés. Ein kol - nous n'avons rien - bilti èl haMan 'énénou - sauf cette Manne. Maintenant, permettez-moi de vous poser une question : est-ce que cela vous rappelle quelque chose ? Y a-t-il eu un autre moment dans l'histoire de la Torah où D.ieu a fourni de la nourriture directement aux hommes et que les hommes ont rejeté cette nourriture de D.ieu ?

### Connexions bibliques au péché des Israélites dans le désert

Retournons au Jardin d'Eden, D.ieu avait donné de la nourriture à l'homme. Il avait fourni tous ces arbres, et permis à l'homme de tous les consommer, sauf de l'un d'eux : l'arbre du Maître, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

Ce qui s'est passé dans le Jardin, c'est que nous avons rejeté ce cadeau. D.ieu nous offrait de Sa nourriture, mais nous n'en voulions pas. Nous voulions contrôler le jardin, prétendre que nous étions les maîtres du jardin. Le seul arbre qui comptait pour nous, c'était l'arbre du Maître.

En consommant de l'arbre défendu, on indiquait à D.ieu vouloir le contrôle sur nos sources de nourriture, on ne voulait pas de cadeaux – on voulait tout posséder. Alors D.ieu a dit, si c'est comme ça, si tu veux vraiment le contrôle ultime sur ta nourriture, très bien ! bézé'at apéh'a tokhal lé'hèm, c'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton

pain. Le pain, c'est l'aliment transformé par excellence, préparée par l'homme, par opposition aux fruits, faits par D.ieu.

D.ieu dit : Regarde, ça va être dur, tu devras récolter le blé, le battre, en extraire les graines, les moudre en farine. Et ainsi, certes, tu contrôleras ta propre source de nourriture. Et nous voilà exilés du Jardin – cet endroit spécial où D.ieu nous avait offert ses arbres précieux. D.ieu installe alors deux kerouvim, deux chérubins à l'entrée du Jardin pour s'assurer qu'on n'y retournera plus jamais.

Mais un jour, ça a changé.

### **Comment D.ieu a fourni les Enfants d'Israël dans le désert**

Le peuple d'Israël quitte l'Égypte précipitamment et n'a pas le temps d'emporter de quoi manger pour la route. Dans les mots du verset, végam tséda lo 'assou lahèm, ils n'ont pas pris de provisions. Ils ont juste fait confiance à D.ieu qui les menait dans le désert – qu'Il les nourrirait d'une manière ou d'une autre. Et comment D.ieu a-t-il réagi ? Il nous a envoyé du pain – de la manne – du ciel. Le Pain, c'est la nourriture faite par les hommes, mais D.ieu nous aimait tellement qu'Il est sorti de sa zone de confort pour nous envoyer de la nourriture humaine.

Dans le Jardin, tu m'avais rejeté, mais ici, dans le désert, tu reviens vers Moi. Je te donnerai à manger, je te donnerai même du pain. La Torah l'appelle dans Chémot 16 le « pain du ciel. » Et le peuple regardait le pain qui venait du Ciel, ils ne comprenaient pas ce que c'était. Ils ont dit : Man hou, qu'est-ce que c'est ? Et Moché leur dit, hou haLé'hèm achèr natane Hachem lakhèm léokh-la, il s'agit du pain que D.ieu vous donne à manger. C'est un paradoxe, un oxymore – le pain du ciel. Le rejet de D.ieu et de sa nourriture par l'homme dans le Jardin a été réparé par notre acceptation de suivre D.ieu dans un désert – l'opposé d'un jardin – sans même prendre notre propre nourriture.

Bref, l'apogée de nos bons moments dans le désert, c'est quand l'Arche voyage devant nous – à seulement onze jours de la Terre d'Israël, prêt à aider à l'installation d'Israël sur sa terre. L'Arche était ornée de deux chérubins, deux kerouvim. Les mêmes anges qui nous tenaient à l'écart du Gan Eden, eux-même nous amènent maintenant vers la Terre d'Israël.

Mais hélas, juste à ce moment, le sombre spectre de l'Arbre de la Connaissance resurgit une fois de plus. En rejetant la manne, on a en fait rejeté ce grand Don fait pour guérir les blessures du Jardin. En effet, si on regarde attentivement les versets qui entourent l'histoire de l'Arche, vous trouverez une allusion à la tragédie de l'Arbre de la Connaissance.

### **Comprendre la profondeur de la faute des Enfants d'Israël dans le désert**

Juste avant ce moment d'apogée, on trouvera le mot Tov, bon, qui apparaît encore et encore - et puis, juste après ce moment des voyages de l'arche, c'est le mot Ra', mal, qui est répété à de multiples reprises. Tov et Ra'. C'est comme si l'arbre de la connaissance du bien et du mal venait assombrir toute l'histoire qui suit. Le peuple rejette ce que D.ieu lui avait offert – et une fois de plus, comme dans le jardin, la mort survient. Toute une génération devra périr.

Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi le peuple a-t-il rejeté ce cadeau de pain du ciel ? Regardons la toute première mention du mot « ra » dans cette chaîne de ra. Vayehi ha'Am kemit-onénim, ra' béozné Hachem. Et le peuple était comme des plaignants. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il se plaignait, mais pas complètement. Le fait qu'ils ne se plaignaient pas franchement est plutôt compréhensible : Ils étaient en route vers la terre promise, ils étaient pris en charge à 100%. Ils avaient la manne. D.ieu les menait avec l'Arche. Mais il y avait quand même un léger murmure, comme s'ils se plaignaient.

Mit-onénim - cela pourrait effectivement signifier autre chose. Quelque chose d'un peu différent d'une plainte. Mit-onèn est la forme hitpa'èl du mot onèn, qui - en hébreu - signifie aussi deuil. En effet, en droit juif, la toute première

étape du deuil, avant l'enterrement, c'est ce qu'on appelle la aninout – l'état du onèn. C'était comme s'ils se mettaient en deuil. Kemit-onénim. Généralement on pleure à la suite d'une perte. Sur quoi pleuraient-ils ? Quelle grande perte avaient-ils subie ?

Quelques versets plus tard : véhassafsouf achèr békirbo hit-avou ta-ava, des gens parmi le peuple ont désiré quelque chose. Mais ce qu'ils désirent n'est pas explicite. Quelques lignes plus tard, ils parleront de vouloir de la viande. Mais pour le moment, il n'est pas dit « hit-avou lébassar » - ils voulaient de la viande. Mais plutôt, hit-avou ta-ava – littéralement : « ils désiraient un désir ». C'est de désir qu'ils étaient en deuil !

Tous nos besoins sont pris en charge, tous nos besoins sont anticipés et satisfaits. Ma vie est entre les mains de D.ieu. C'est pas normal. Ils avaient envie d'avoir envie de quelque chose. Alors ils cherchent une chose qu'ils n'ont pas : la viande ! Ils pleurent et disent : mi ya-akhilénou bassar, on veut de la viande. Mais pas que !

### **Comment les Enfants d'Israël ont-ils fauté contre D.ieu ?**

Écoutez la suite : Zakharnou èt hadaga achèr nokhal bémitsrayim, on se rappelle du poisson qu'on avait l'habitude de manger en Égypte. Ète hakichouyim, les concombres, veèt ha-avati'him, les pastèques, ète hé'hatsir, les poireaux, ète habétsalim, les oignons, véète hachoumim, et l'ail. On m'a fait une fois remarquer que le point commun entre Poissons, concombres, pastèques, poireaux, oignons, ail – c'est qu'il s'agit soit de nourriture qui pousse sous terre ou bien de nourriture sous-marine. Quel genre de nourriture rejettent-ils ? Regardez la ligne suivante : Vé'ata nafchénoù yévécha ène kol, nos âmes se sentent sèches, on n'a rien d'autre que cette manne - ce pain du ciel. On n'en veut plus. On veut des choses qui viennent d'en bas, de sous-terre !

Regardez le verset suivant, il décrit ce que le peuple ferait avec la manne : Chatou ha'am vélakétou - il sortait pour la ramasser, mais ensuite, au lieu de la manger directement, ta'hanou baré'hayim, il la broyait dans les moulins, o dakhou bamédokha, ou l'écrasait avec un mortier, oubichélou, il la cuisinait, vé'assou oto 'ougot, il en faisait des gâteaux - le peuple essayait de transformer la Manne.

La Manne était du pain, déjà prêt, préparé pour eux des mains de D.ieu, mais ils essayaient de la traiter à nouveau de toutes les façons possibles, pour essayer de la contrôler encore plus. C'est comme si nous étions de retour dans le Jardin. C'était une tentative, encore une fois, de contrôler la source de nourriture. Puis nous avons été jetés hors du jardin, puis nous avons été maudits, condamné à faire du pain, et puis des siècles plus tard, D.ieu dans son amour nous a donné du pain déjà prêt, mais maintenant nous essayons de contrôler ce pain que D.ieu nous a donné. Nous voulons être normaux, nous ne voulons pas être nourris par le ciel.

En fin de compte, si vous comptez les 'Tov juste avant l'histoire de l'Arche, il y en a cinq. Si vous comptez les Ra' juste après, il y en a quatre. C'est asymétrique, cinq et quatre. Mais vous savez quoi ? Après ces quatre Ra', il y a un 'Tov : mais ce 'Tov n'est pas vraiment un 'Tov, c'est plutôt un Ra : 'Tov lanou béMitsrayim, c'était bon pour nous en Égypte.

C'était vraiment si bon ? Quoi ? Ils ont déjà oublié ? La douleur, les cris et la souffrance de l'Égypte qui s'estompent au loin. Nous étions des gens normaux à l'époque, nous mangions de la nourriture comme n'importe qui. Ils voulaient retrouver cet état de besoin. Ils voulaient vouloir et désirer. Ils avaient envie d'avoir envie.

### **Leçons tirées de la faute des Enfants d'Israël dans le désert**

Et oui, il y a quelque chose en nous tous qui veut juste être normal. Un être humain, de par sa nature même, est engagé à essayer de répondre à ses besoins, et on ne se sent pas bien quand on ne le fait pas. L'homme ne se sent pas bien quand il est pris en charge. Pourtant parfois, il y a des moments de la vie où nous avons besoin d'être pris en charge.

En fin de vie, notamment, quand on est âgés et qu'on a besoin d'être aidés par les autres. Et au début de la vie, dans l'utérus, c'est vrai aussi. Quelque chose de semblable se passait ici. Dans le désert, le peuple était dans une relation étroite, intime et oui, dépendante... Dans le désert, on ne peut pas se faire à manger. Quand on arrivera en Israël, on contrôlera un peu plus notre nourriture, mais on n'y est pas encore. En attendant, D.ieu prend soin de nous, comme si on était encore dans un utérus.

Cette notion d'être encore dans l'utérus, l'utérus de D.ieu - rappelle le Jardin d'Eden. Le Jardin d'Eden, en hébreu, Eden... un de mes amis m'a suggéré que ce mot ressemblait au mot 'adayin, qui veut dire « pas encore ». C'était le Jardin du « pas encore », quand l'existence n'était pas encore tout à fait prête à être vécue. C'était une sorte d'utérus. Un utérus c'est justement quand on n'est pas encore né. D.ieu a pris soin de l'humanité, Il lui a fourni tous les arbres possibles.

Et maintenant ? Tout cela se produit une fois de plus – non pas pour toute l'humanité, mais pour une nation en particulier. Dans le désert, après avoir quitté l'Égypte, le peuple étaient dans une sorte d'utérus. La Nation était en gestation. Elle commençait tout juste à se développer et D.ieu s'occupait d'eux, les préparant à entrer sur la Terre. Cette étape implique une nutrition intensive comme une mère qui nourrit son bébé.

Si vous rejetez cette nutrition, vous essayez juste de sortir trop tôt. Et si vous sortez prématurément, vous mourrez. C'était comme cela dans le jardin, quand on a quitté cet utérus trop tôt, la mort est venue au monde. Et ici, dans le désert, ce nouveau rejet de D.ieu-Nourricier devient le début d'une succession de larmes dont le point culminant est la faute des explorateurs qui entrainera la mort de toute une génération.

Ce désir d'émancipation c'était l'arbre de la connaissance du bien et du mal – non pas dans un jardin cette fois, mais dans un désert.